

Ungaretti, poète et traducteur

Isabel Vilolante Picon

Giuseppe Ungaretti traducteur

« *Une œuvre originale de poésie* »

Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 1999

On sait que Giuseppe Ungaretti a été l'un des plus grands poètes italiens du xx^e siècle. On sait peut-être moins, de ce côté des Alpes, que parallèlement aux « Cinq Livres » qui constituent son œuvre poétique, publiée sous le titre général de *Vie d'un homme*, Ungaretti est également l'auteur d'une production critique importante et qu'enfin il fut un traducteur de tout premier plan. C'est à ce dernier aspect du travail d'Ungaretti qu'Isabel Violante Picon a consacré un ouvrage intitulé *Giuseppe Ungaretti traducteur. « Une œuvre originale de poésie »*. Il s'agissait au départ d'une thèse de doctorat, mais ce mot ne doit pas inquiéter les lecteurs : rien n'est moins rébarbatif que ce livre brillant, dense et remarquablement écrit.

Comme le dit l'auteur dans son introduction, « c'est à partir de l'œuvre de traducteur [d'Ungaretti] que nous mènerons une réflexion d'ordre stylistique et conceptuel sur la pratique de la traduction, sur la traduction comme passage linguistique et création littéraire, et sur la poétique d'un traducteur poète : une réflexion sur la manière dont le *chant* du poète se mêle au *chant* des poètes qu'il traduit, et le nourrit, et s'en nourrit ».

Après avoir examiné le rapport particulier d'Ungaretti avec les langues étrangères, où le français occupe une place privilégiée puisqu'il est né et a grandi en Égypte, où il parlait français, avant de venir faire des études supérieures en France, I. Violante consacre un second chapitre au « laboratoire du traducteur », en analysant le premier volume de traductions qu'a publié Ungaretti en 1936. C'est un recueil anthologique où se croisent

Saint-John Perse et Paulhan, Essenine, Blake et Gongora, mais aussi Lucrèce et Rimbaud, et qui annonce d'autres publications anthologiques plus tardives. Leur mérite est de permettre une sorte de vue en diagonale du parcours d'Ungaretti, et du rapport qu'il a entretenu avec des poètes très divers, qui témoigne de son aspiration constante à tenter de nouvelles approches et de nouvelles formes d'expression. Mais Ungaretti s'est également attaché à des travaux de traduction plus approfondis, notamment sur les poèmes de Gongora, sur les *Sonnets* de Shakespeare et sur la *Phèdre* de Racine, analysés ici dans un chapitre intitulé « La douleur baroque » qui met en relation ces œuvres avec son grand recueil tragique, *Il Dolore*, publié en 1947. Quant au rapport privilégié et constant d'Ungaretti avec Mallarmé, il fait l'objet d'un autre chapitre, significativement titré « Poétique de Mallarmé », et qui permet de suivre non seulement la démarche du traducteur depuis ses premiers essais de traduction de « L'Après-midi d'un faune », mais aussi le travail de méditation critique qui a été le sien, et qui aboutit à une poétique de la traduction, où est mis en évidence le lien, fondamental chez Ungaretti, entre le travail du poète et celui du traducteur. Rappelons à ce propos que le sous-titre de ce livre reprend une formule d'Ungaretti lui-même, consacrée à la traduction, et définie comme « une œuvre originale de poésie » : c'est en effet l'un des axes principaux de ce travail.

Les années passées par Ungaretti au Brésil, après 1936, lui ont permis à la fois d'y découvrir des poètes contemporains et des textes de poésie populaire plus anciens, qui ont réveillé l'intérêt qu'il avait autrefois porté à des formes d'expression poétique primitive, liées à ses souvenirs égyptiens ou encore aux textes réunis et publiés par Cendrars. C'est pour lui l'occasion de creuser un questionnement sur une langue primitive et sur les mythes, qu'il a également poursuivi dans sa lecture de W. Blake et dans celle de Rimbaud. Quant à la dernière période de son activité de traducteur, elle est marquée à la fois par une fréquentation des poètes de l'Antiquité, Homère en particulier, et de ses contemporains, Pound, Michaux, Frénaud ou Ponge, qui sont pour lui autant d'occasions de renouveler et d'enrichir un discours sur la poésie qu'il a poursuivi jusqu'à ses derniers moments.

De ce parcours particulièrement riche et singulier, jusque dans ses incohérences, I. Violante montre qu'il est bien un versant essentiel, indissociable de l'œuvre d'Ungaretti, qui est venu comme s'intercaler entre les diverses phases de sa production poétique personnelle, et qui, dit-elle, « est devenu manifestement le terrain d'exploration et de résolution de problèmes de poétique ». C'est dire que ce livre offre une lecture critique de

l'œuvre poétique d'Ungaretti, fondée sur le rapport très étroit que le poète a entretenu avec les auteurs auxquels il s'était mesuré dans le corps à corps de son travail de traducteur.

Mais il faut relever l'importance et la variété des exemples qui étayaient cette démonstration. Comparant aux originaux les traductions élaborées par Ungaretti, *I. Violante* montre comment celles-ci, dans la plupart des cas (sauf peut-être celui des sonnets de Shakespeare), sont le fruit d'un patient et minutieux effort que l'examen des variantes successives permet d'appréhender. Ainsi, Gongora, Racine et Mallarmé peuvent-ils être considérés comme des bancs d'essai particulièrement révélateurs, illustrant le travail sur le lexique, les rythmes et la versification, dans une constante exigence d'exactitude qui s'apparente de très près au labeur de création proprement dit auquel s'astreignait Ungaretti, dont les brouillons sont en effet une véritable mine d'informations à cet égard. En ce sens, les pages de conclusion de ce livre apportent une vigoureuse et convaincante synthèse à cette réflexion sur la traduction poétique, telle qu'elle fut pratiquée ou plus précisément vécue, inlassablement, par l'une des plus grandes voix de notre temps.

Mario Fusco